

Michel Butor

Envois

Le Chemin

nrf

Gallimard

53.00
of 3.80
Sodis

à ceux
qui lisent en métro

CIRCONSTANCES AGGRAVANTES

Pages nées de la sollicitation amicale, involontaire parfois, comme tant d'autres, mais ici c'est sans doute plus visible, et je veux que cela se voie. Des peintres par exemple, j'aime travailler avec eux. D'abord je leur ai consacré des essais, puis j'ai collaboré à des livres, des objets. Il s'agissait en premier lieu d'obtenir un complément aussi peu dissociable que possible; mais il a bien fallu le dissocier un jour, le compléter moi-même, et cela a donné Illustrations. Puis j'ai cherché la continuité, le fil des histoires multiples évoquées, ce qui m'a mené à Matière de Rêves. Voici maintenant des textes de rencontre accompagnés de quelques indications sur leur naissance et leurs entours.

1 L'INCANTATION BRYEN

J'aimais beaucoup Camille Bryen, et lui m'avait pour ainsi dire adopté. C'est lui qui fut à l'origine de l'exposition MB et ses peintres. Il me demandait de discourir sur ses dessins, gravures et toiles, et me laissait toute liberté, s'enchantant de ce que j'y pêchais. Breton, il a trouvé femme près de Lausanne et avait un art tout à lui de dissoudre les frontières, sorcier camouflant en peinture sa contrebande.

Dans ses yeux sifflaient les quais de son enfance à Nantes
Et les îles de la Loire appareillaient au petit matin
Clandestinement pour les sargasses tandis qu'à la barre
Il modelait des icônes en tortillant son mouchoir entre ses doigts
Négociant les chemins entre les tables des bistrots printaniers
Selon les runes oubliées des druides lestés d'hydromel et les calligraphies
des libellules
Pour son rire semblable aux coquilles des huîtres et aux écailles de l'esturgeon

Mélusine et Morgane autour de son berceau et les mers de la Lune autour
de son radeau
Dresseur d'échardes partenaire des loutres accompagnateur des hymnes
des blattes
Argonaute éleveur d'estafilades ménétrier tambourinant la chronique des
prêles
Au gala des galets au galop des galères aux galaxies galantes
Filtrant les oracles de la sciure sur les carrelages des salles d'attente
Par les couloirs des couloirs des métros et leurs piétinements de foules
Pour son rire semblable à un train express prenant un large virage à la
sortie d'un tunnel

Dans les haillons d'une pensée sans chaînes chantre d'enchaînements sans
poids ni poinçons
Il secouait les bibliothèques et de leur poussière extrayait de nouveaux
diapasons
Hippopotames et trolleybus redisaient ses calembours aux jungles et aux
entrepôts
Qui le caressaient de fumées et d'odeurs aux applaudissements des oiseaux
écoliers
L'horizon ronronnait autour de ses antennes et les grues des chantiers
réinventaient les plumes
Qui s'envolaient convier les Alpes d'outremer à lui dédier leurs microsil-
lons de schiste et de neige
Pour son rire semblable à un grand jet d'eau sur le lac Léman balayé par le
vent soudain

Camille un instant la sottise à l'annonce de ton départ a cru
Pouvoir étaler désormais ses pattes graisseuses en toute tranquillité sur nos
vitres
Mais les grandes araignées nomades tissent leurs toiles en ton honneur
discret sur les trous des halles
Et tous les saints des vieux calendriers délivrés par tes labyrinthes
Enchâssent dans leurs auréoles quelques rognures de ton rire

.

2 QUERELLE DES ÉTATS

L'idée de Bryen était de faire un livre où les pages fussent pliées en trois et non en deux (ou un multiple de deux) comme à l'accoutumée. Iliazd s'était amusé une fois à cela avec Picasso. Il a donc préparé cinq eaux-fortes en trois couleurs : l'épreuve définitive étant au centre, deux des plaques sont reprises de chaque côté avec d'autres encres. Les états par conséquent se juxtaposent et confrontent, rivalisent harmonieusement. Mais ceci ne se découvre que peu à peu. Les volets repliés ne laissent d'abord apparaître qu'un texte sur le papier blanc.

Toutes les eaux faire un voyage
Cassettes où sont mes pierreries
En ce temps-là fut-il couché
A l'appartement de sa majesté
Un étui d'or mes pierreries
Promit d'observer exactement tout
La méprisait le fit monter
Lui prit en gré de donner à
Cacher derrière observer tout
Des cabinets des guéridons
Qu'elle aurait grâce prit en gré
Toujours son sac ouvert lorsque

3 VEILLE

C'est un éditeur qui m'a fait rencontrer Antoni Tàpies; il avait le projet d'un livre et m'a fait venir avec lui à Barcelone pour voir les dernières œuvres avant leur dispersion chez des marchands. L'été suivant, l'un de ceux-ci a fait une grande exposition rétrospective – œuvres de jeunesse exceptées – dans un village non loin de mes Antipodes. Il fallait des lignes pour le catalogue. J'ai essayé d'utiliser les mots comme les matières qu'il affectionne, de les animer d'un mouvement à la fois lent et violent, comme une coulée de lave ou de métal, un mécontentement qui gagne.

...la paille, la poussière, le sable, la paille, la poussière, la paille, le sang, la terre, le bois, le sable, le sang, la poussière qui émerge des montagnes de bourdonnements devant les chaises de sang brûlé,

oui, le linge, la colle, la peinture, la terre, le bois, le sable, l'écriture, le goudron, la chair, le linge, la colle, le sang qui répètent les plaines d'enterrements devant les tables de terre foncée,

la paille,

le papier qui coule, brille, la peinture, l'écriture, la terre qui brûle, luit, éclaire le goudron, la chair, le bois qui transforment les champs d'exécution devant la vaisselle de bois rougeoyant,

qui s'enfonce, oui, roule, se plisse, le papier qui coule, le bois qui évolue, lève, fond, brille, brûle le linge qui passe sur les plages de fusillades devant les lessives de foules brunes,

la poussière

qui tremble, monte en forme de porte, luit, éclaire la colle en forme de donjon, monument, stèle qui s'enfoncent, roule, la peinture qui ricane en rochers de grondements devant les noix de colle noire qui respirent dans les manifestations devant les mains de sang rouille,

et encore en forme de tombe, menhir, dolmen qui se plissent, évoluent, l'écriture en forme de récifs, châteaux, prisons qui lèvent, fondent le goudron qui pleure des forêts de cris devant les châssis de peinture grise,

Comme j'avais besoin, pour donner cette impression de soulèvement, d'un texte assez long, je l'ai découpé ici en une série de tableaux.

le sable

en forme de grille, lit, pied qui tremble, montre sa chair marquée de rectangles, triangles, carrés en forme de portes, donjons, le papier qui recense les dunes d'assassinés devant les charpentes d'écriture ocre

marquées de ronds, oui, losanges, trapèzes en forme de monuments, stèles qui coulent marquées de spirales, traits, angles en forme de tombes, menhirs qui brillent, se lamentent en vagues d'insultes devant les éclairs de goudron sombre,

l'alphabet de sang

marqué de zigzags, courbes, dérives en forme de dolmens, récifs qui brûlent marqués d'hélices, virgules devant les montagnes en forme de châteaux, prisons qui luisent, éclatent en écumes de revendications devant les tréteaux de chair pourpre, regardent les grèves devant les jambes de terre fauve,

et encore devant les plaines, champs, plages en forme de grilles, lits qui éclairent devant les rochers, forêts, dunes en forme de pieds marqués de rectangles qui s'enfoncent, explosent en trottoirs d'indépendance devant les escabeaux de papier violet

4 LE DAMNÉ DE VIENNE

Grand admirateur de Mahler, René Koering voulait lui consacrer un tombeau en forme de cantate. L'œuvre devait primitivement comporter six parties, désignées chacune par une lettre du nom propre : M, A, H, L, E, R; puis des interludes ont paru nécessaires. La musique, en employant rarement la citation littérale, s'efforce de remuer les mêmes régions affectives que celles du Viennois, réalisant ainsi un portrait en profondeur, une sorte de radiographie. La partition reste inachevée. M est une introduction orchestrale. Dans A un récitant dialogue avec une ou deux cantatrices selon les réalisations. Le texte s'inspire de chansons allemandes anciennes choisies par Mahler dans le Cor Enchanté publié par Arnim et Brentano, pour les parties vocales de ses symphonies; s'y mêlent des éléments empruntés à la correspondance avec Alma, personnage qui se dédouble en ange et enfant perdue.

Alma — échos des forêts, rocs pesants, racines serrées,
Alma lys — tronc contre tronc, flot sur flot, la caverne la plus profonde,
les loups,
Alma louve — rampant autour de nous,
Alma lune — plantant comme un brouillard autour des sommets rocailloux et glacés, amour,
Amour, Alma double — je viens d'entendre un essaim d'enfants sauvés délicieux,
Où as-tu disparu, soudain l'ombre — tournant, tournant dans la lumière des reines,
Où as-tu fui — aurore, chantent-ils, aurore — ne me vois-tu pas?
Je — le malheur de tous les enfants émigrants orphelins,
Ne — le malheur de tous ceux qui tardent,
Te vois plus — amour — non, tu ne me vois,

Noire — tu ne me vois plus du tout,
Tu t'en vas, Alma — le malheur de tous les enfants aveugles,
Je suis aveugle, Alma, et tu t'en vas. Almshilitzilitzili tzili. Les démons — ah!
Oui, Alma — se peut-il, se peut-il que définitivement l'ombre s'écarte de ces
enfants — je te cherche partout dans la forêt. Où?
Je suis là, Alma, reviens, je suis là. Reviens sur la Terre — Terre céleste,
nous irons nager dans les nuages — où t'es-tu caché, pourquoi me
fuis-tu?
Je tombe, Alma, je nage dans la lave, je ne sens plus rien de toi, je ne vois
plus rien de toi, je n'entends plus rien de toi — je tremble dans
Je — l'hiver,
Tremble, seul — nous, tels deux enfants trouvés, retrouvés en forêt,
Alma perdue, les démons t'ont-ils tout à fait effacée, tout à fait emportée,
tout à fait ensevelie, Alma — toujours vivants.
Dormir enseveli dans la neige — se peut-il que l'été, avec ses parfums de
mer ou de cimes, soit ouvert ailleurs inépuisablement beau — loin,
trop loin, nous ne connaissons pas le lendemain guéri, ne m'aban-
donne pas, dors — l'or de la forêt, l'or, l'aurore — dors.
Tel est mon sommeil, Alma.

5 TOMBEAU DE PAUL STRAND

Je n'ai jamais rencontré Paul Strand. Il habitait pourtant en France, à Orgeval dans les Yvelines, depuis des années, mais je l'ignorais, jusqu'au jour où il a été question, à l'occasion du lancement d'un grand paquebot muséal qui devait comprendre une section photographie, de montrer pour la première fois sérieusement son œuvre à Paris. J'avais naturellement vu nombre de ses épreuves aux États-Unis où les étudiants les vénèrent, et si l'on s'est adressé à moi, c'est en particulier parce que je connaissais assez bien, et aimais beaucoup, on le savait, certains des lieux qu'il avait si bien regardés, de l'Égypte au Nouveau-Mexique, de New York en Bretagne. J'ai entendu sa voix au téléphone; quelques jours plus tard il est mort.

Rien à dire, seulement cette plaque de colporteuse au pays de ce que l'on voit

— thrènes,

(ouvrez-vous doucement paupières, que guérissent nos infirmités...)

glas et processions —,

Ou chiffonnière officielle de la ville de New York avec le numéro 2622, mise comme une broche au-dessus de la pancarte de carton fixée par un mince ruban pour annoncer qu'elle est aveugle, avec ce qui lui reste de regard, un faux regard, une apparence, pour manifester sa défiance, la moue des lèvres, le grain de la peau comme si elle était une efflorescence ou une tumeur issue de la décrépitude du mur même sur lequel elle s'appuie, son masque, les cheveux blancs en menues broussailles qui gagnent sur la coiffe de chenille sombre,

MICHEL BUTOR

Envois

49 textes, ou plus exactement 19 dont cinq, beaucoup plus longs que les 14 autres, ont été découpés en sept tranches. Publiés lors d'hommages, deuils, expositions, aventures diverses, ce qui est précisé ici dans de brèves notices. Passent les fantômes ou reflets d'amis admirés. Cela forme comme sept grandes strophes avec en refrain les glas et les joies.

nrf

80 - III 